Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 5 (1948)

Heft: 5

Artikel: Springfield : la plus célèbre unversité sportive des États-Unis

Autor: Dutoit, Cosy

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-996607

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Springfield

La plus célèbre université sportive des États-Unis

Mecque des basketteurs du monde entier et centre spirituel des athlètes américains

par Cosy DUTOIT

C'est, je l'avoue, non sans plaisir que je quitte New-York, son excitation fiévreuse et ses géants de pierres grises que j'aimais pourtant contempler et qui me rappelaient, le soir, au couchant, nos sommets lointains et enneigés baignés par la rose et divinement poétique Alpenglühn...

Un confortable pullman m'emmène à travers le Connecticut et les Massachusetts. Dans cette campagne verte et boisée de l'État de Boston, qui ressemble fort à notre Plateau, le train stoppera bientôt dans une petite gare au nom chantant et qui définit bien la région : Springfield !

UN GRAND CENTRE SPORTIF ET SPIRITUEL

Au bord du chemin, un écriteau porte les mots « College Campus ». Je vais pénétrer dans le domaine de la plus ancienne Université sportive américaine, fondée en 1885. En effet, cette institution, destinée tout d'abord aux ouvriers chrétiens, a été très rapidement reconnue comme la première école supérieure de l'Union chrétienne des jeunes gens (Y.M.C.A.), mouvement social et religieux le plus répandu et le plus actif de la jeunesse yankee.

Actuellement, Springfield, véritable Institut national de sports des États-Unis, poursuit toujours son idéal chrétien. Sa vieille devise : « Mind. Spirit, Body » (Ame, Esprit, Corps), figure en bonne et due place, comme l'atteste le grand écusson qui se dresse devant le bâtiment administratif.

C'est dans cette atmosphère saine et élevée — dont j'ai été, je dois l'avouer, quelque peu surpris — que sont formés les grands « coachs » américains ? Qui l'eut cru ?

UNE VIEILLE HALLE DE SPORTS, LIEU DE PÈLERINAGE DES BASKETTEURS DU MONDE ENTIER !

En pénétrant dans le bâtiment principal, plus communément appelé le « Old Dorm », je suis attiré par un grand tableau représentant les traits sympathiques du père du basket-ball : James Naismith. A côté de cette toile, de nombreuses photographies. Sur l'une d'elles, jaunie par le temps, on peut voir les mines réjouies et surtout les accoutrements baroques des deux premiers teams de basket formés par Naismith en 1891. Ces pionniers, alors jeunes étudiants futurs maîtres des sports, portent tous de fières moustaches et des barbes de sapeurs. Leur tenue sportive, très osée à l'époque : chemises hermétiquement closes et pantalons trois-quarts, me laisse songeur. Là aussi, quel chemin parcouru !

Voici le lieu « sacré »... En effet, m'assure mon guide, c'est là qu'un matin, Naismith donna le coup de sifflet qui déclencha le premier match de basket-ball accueilli avec enthousiasme par ses élèves barbus, mais qui, tel une fusée, devait se répandre dans le monde entier pour en devenir le jeu le plus populaire...

Des documents représentant des « paniers » utilisés en 1905 témoignent de l'ingéniosité de Naismith.

SPRINGFIELD, CREUSET TECHNIQUE ET PÉDAGOGIQUE DU SPORT AMÉRICAIN

Si le sport américain peut se vanter d'être l'un des plus puissants, il le doit, dans une certaine mesure, à Springfield. N'est-ce pas là que sont formés les meilleurs entraîneurs yankee ! Des installations sportives et de recherches scientifiques complètes sont à la disposition des étudiants. Le « College » bénéficie, il convient de l'ajouter, d'une contrée idéale et très privilégiée. Les stades sur lesquels les athlètes pratiquent tous les sports et les jeux sont entourés de verdure ; c'est là qu'ils apprennent, se perfectionnent, puis enseignent à leur tour, au cours de leurs cinq années d'études. C'est assurément une longue période, exigeant de durs sacrifices pour ces jeunes hommes destinés à l'éducation physique et sportive de la jeunesse américaine. Mais c'est donner aux universités, aux écoles primaires et secondaires, aux centres municipaux de récréations, aux organisations sociales, aux clubs amateurs et professionnels, ainsi qu'à toutes les institutions réclamant un enseignement physique, l'assurance d'être bien conduits. Le résultat vaut l'effort, car quel est le pays au monde qui peut se vanter de battre, par exemple, sur le plan sportif des compétitions, les Américains ?

L'ENTRAINEMENT EST DUR A SPRINGFIELD, MAIS LA JOIE EST TOUJOURS DE LA PARTIE

C'est, il est vrai, la caractéristique des Américains, en particulier des sportifs. « Hello ! Hello ! », me crient amicalement d'athlétiques boys de leurs terrains d'entraînement. Quelle ambiance ! Quel dynamisme ! Comme on est loin de nos conceptions d'enseignement austères et rigides qui pèsent sur notre jeunesse. Éducation générale et entraînement intensif, dont les principaux buts sont : la résistance physique, l'esprit combattif, l'enthousiasme et la gaîté. N'est-ce pas là, définis, les caractéristiques de l'Américain ?

...Ce soir, à Springfield, les derniers rayons du soleil ne jouent plus avec les hauts buildings de Manhattan, mais éclairent, une dernière fois pour moi, l'emblème de l'École : « Ame... Esprit... Corps... »

Espoir !

C. DUTOIT.

Que se passe-t-il à Macolin

Avec la bonne saison, Macolin retrouve son animation des grands jours. Les cours se succèdent à un rythme sans cesse accéléré ; les sous-bois regorgent de jeunesse et vibrent aux accents joyeux des appels amicaux et des chants alertes des athlètes s'adonnant à leurs exercices favoris. Les samedis et dimanches connaissent une affluence toujours plus considérable, non seulement d'élèves, mais encore d'innombrables visiteurs que déverse à flots continus l'infatigable funiculaire. Les installations sportives constituent, en général, l'objet de toutes les curiosités ; le merveilleux stade des mélèzes, en particulier, fait la conquête de chacun par la sobriété de ses lignes et son incomparable situation.

Les visiteurs les plus illustres et les plus inattendus s'intéressent à l'œuvre de Macolin. C'est ainsi que le général comte A. Douglas, commandant en chef de l'armée suédoise, et sa suite nous ont honoré de leur visite et ont suivi avec un très vif intérêt les divers exercices des